La part du foie dans les maux d'estomac

Si vous digérez difficilement les graisses, les sauces, les œufs ; si vous avez des aigreurs, de l'amertume de la bouche, des gaz ; si votre langue est pâteuse, votre ventre ballonné et douloureux après les repas c'est votre foie qui est coupable, beaucoup plus que votre estomac. Prenez 20 à 30 gouttes d'Hépascol François au début de vos principaux repas et, avant huit jours, vous irez mieux. Lisez ce qu'écrit Mr. B... ancien instituteur à L... : « Il y a 9 ans, atteint de fortes douleurs à l'estomac après le repas, j'ai dû prendre ma retraite. Un spécialiste m'a guéri en me mettant à la diète lactée. Cette année j'ai recommencé à souffrir. J'ai pris de l'Hépascol François et avant l'avoir fini mon premier flacon, j'étais soulagé. » Lettre 483.

L'Hépascol Francois doit sa grande efficacité à sa forme liquide *concentrée*. Il est souverain contre tous les désordres du foie. Aucune contre-indication. Vous pouvez l'essayer en toute confiance : 12 fr 50 le flacon ; 19 fr 75 le double flacon. Toutes pharmacies.

9402

LE CONGRÈS DU PARTI FRONTISTE

M. BERGERY fait appel au rassemblement de tous les Français

Paris, 4. — A l'issue de ses assises nationales, qui se sont tenues les 2, 3 et 4 décembre, le parti frontiste avait organisé aujourd'hui un banquet de 300 couverts. A ce banquet, M. Bergery a prononcé un discours dans lequel il a déclaré notamment :

« La France vient de connaître deux crises graves, mais si les Français ont réussi à éviter deux guerres, ils ne doivent pas croire qu'ils ont fondé la paix, ni entre eux, ni avec l'étranger.

» L'armistice de Munich ne gardera sa valeur que s'il est transformé en paix durable. La signature prochaine de la déclaration franco-allemande elle-même n'est valable que comme une déclaration d'intention, comme créatrice d'une atmosphère propice à la négociation. C'est cette négociation qu'il faut maintenant mener, non au hasard des difficultés sans cesse renaissantes, mais selon un plan cohérent, capable de recréer une Europe viable.

» Economiquement, nous pensons que les décrets-lois ne resolvent rien. Il faut substituer au ressort brisé de l'économie dite « libérale » celui d'une economie coordonnée. Il ne s'agit plus aujourd'hui de répartir le peu qui existe, mais d'apprendre à répartir les richesses illimitées que l'ère des machines nous permet de créer. A toutes les duperies, nous proposons le rassemblement de tous les Français d'où qu'il viennent, decidés à accomplir une œuvre précise de libération, de construction et de paix ».

LIQUEUR CORDIAL-MEDOC

9038

LA GUERRE EN ESPAGNE

26 avions ont lancé 200 bombes sur Valence

Valence, 4. — Vingt-six avions Savoia ont bombardé dans la matinée, le port de Valence et les quartiers de Grao, de Nazaret et de Pinedo. Plusieurs maisons ont été detruites. Les avions ont lancé plus de 200 bombes.

UN COR DETRUIT par l'Emplâtre FEUILLE DE SAULE (Willow Leaf) ne reparaît plus. Essayez le meilleur et le plus pratique des remèdes. 4,65 dans tles Pharmacies.

9143

LE BOXEUR PLADNER RECOUVRERA SANS DOUTE LA VUE

Paris, 4. — Il y a quelques temps, plusieurs journaux s'étaient fait l'écho du bruit suivant lequel le boxeur français Milou Pladner, qui fut champion du monde de sa catégorie, etait devenu aveugle par suite des coups qu'il avait reçus au cours de sa brillante carriere.

Il y a environ une semaine, le valeureux petit boxeur était entré dans une clinique, où le docteur Heim avait tenté une opération. Ce matin on annonce que l'operation a réussi et que Milou Pladner recouvrera sans doute la vue.

ARRIVÉE A LONDRES du MINISTRE DE LA DÉFENSE DE L'AFRIQUE DU SUD

Londres, 4. — M. Pirow, ministre de la Défense de l'Afrique du Sud, est arrivé ce matin à Londres, après s'être rendu en Allemagne, en Italie, en Belgique et en Hollande.

ASTHMATIQUES & GAZÉS soulagés rapidement par les sachets d'ASTHMOSINE

Toutes Pharmacies et aux Laboratoires L. TATTEVIN DOCTEUR EN PHARMACIE — VANNES (Morbihan) —

Echantillon gratuit sur demande

9600

LES MANIFESTATIONS LOYALISTES EN TUNISIE ET EN CORSE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Un télégramme de M. Campinchi, ministre de la Marine, aux organisateurs des manifestations

Bastia, 4. — Les organisateurs des manifestations qui se sont déroulées aujourd'hui dans les principales villes de Corse pour protester contre les démonstrations récentes de la Chambre italienne, ayant demandé aux parlementaires du département de se solidariser avec leur mouvement, ont reçu de M. Campinchi, ministre de la Marine, député de Bastia, le télégramme suivant :

« Je serai demain en pleine communion de sentiment avec tous nos compatriotes.

» Votre émotion est un hommage à nos ancêtres qui ont préféré la mort à la servitude et un temoignage d'amour filial envers la France, pour laquelle sont tombés dans la grande guerre 40 000 Corses.

» Votre manifestation signifiera qu'il n'est pas un des nôtres qui ne soit prêt à donner sa vie pour la Corse française.»

A Ajaccio, 30.000 personnes affirment leur loyalisme envers la France

Ajaccio, 4. — Une imposante manifestation s'est déroulée, ce matin, à Ajaccio, pour protester contre les récents incidents de la Chambre italienne.

Plus de trente mille personnes y prirent part, précédées des drapeaux des différents groupements et des autorités : le maire de la ville, le conseil municipal, etc...

Les manifestants, qui formaient une colonne de près d'un kilomètre, ont parcouru la ville en chantant « La Marseillaise » et « Sambre-et-Meuse » et aux cris, mille fois répétés, de « Vive la France ! »

Devant le monument aux morts, après le dépôt d'une gerbe de fleurs, un ordre du jour a été lu, au nom des groupements représentés par M. Albertini, trésorier du groupement des plus grands invalides de guerre. Il a été remis au Préfet, à l'issue de la manifestation.

Dans cet ordre du jour, la population ajaccienne se déclare unanime pour exprimer au gouvernement de la République l'assurance de son indestructible attachement à la patrie. L'ordre du jour souhaite que des incidents comme ceux qui se sont déroulés à la Chambre italienne ne se renouvellent jamais.

La dislocation devait s'opérer à ce moment-là, mais la foule s'est rendue jusqu'au consulat d'Italie, qui se trouve dans un quartier éloigné de la ville, après s'être heurtée à plusieurs barrages de police. Quelques accrochages se sont produits.

Devant le consulat, qui était protégé par d'importants détachements de gendarmerie et de gardes mobiles, les manifestants ont défilé en proclamant leur attachement à la France.

Les manifestations ont pris fin à 11 h. 30.

LES MANIFESTATIONS DE TUNIS

Tunis, 4. — Ce matin, de 10 à 12 h., des groupes de jeunes gens, au nombre d'environ 2.000 ont parcouru les principale sartères de Tunis en chantant « La Marseillaise », en criant « Vive la France », et en protestant contre les manifestations qui se sont déroulées récemment à la Chambre italienne.

Les premiers rassemblements ont eu lieu vers 10 h., dans l'avenue Jules Ferry, devant une librairie italienne, dont une vitrine a été brisée. Les manifestants se sont dirigés ensuite vers la résidence. Arrêtés par un barrage de police, ils ont tenté de se diriger vers le Consulat d'Italie.

La plus grande partie en a été empêchée, mais quelques petits groupes sont parvenus à leurs fins en utilisant divers itinéraires détournés. Devant l'immeuble du consulat général, ils ont chanté « La Marseillaise » et ont crié plusieurs fois « Vive la France ! ».

Ayant reçu des renforts, la police a réussi à disperser les manifestants et à 12 h. 15, le calme était complètement rétabli.

Quinze arrestations ont été opérées à Tunis

Tunis, 4. — Quinze arrestations ont été opérées au cours des manifestations qui se sont déroulées ce matin. Il s'agirait, pour moitié, de manifestants corses et, pour moitié, de contre-manifestants italiens. Au nombre de ces derniers, un instituteur italien, porteur d'un revolver, et qui tentait d'exciter la foule contre les Corses, et un autre Italien, armé d'un couteau, qui se jeta sur des jeunes gens se dirigeant vers le consulat d'Italie, ont été arrêtés.

Les autres individus sont soumis à un interrogatoire.

Il apparaît, selon les derniers témoignages recueillis, que les personnes qui ont manifesté devant le consulat d'Italie n'étaient qu'au nombre de trois cents; elles auraient réussi à s'infiltrer à travers les cordons du service d'ordre, mais elles ont été rapidement dispersées.

Les dégâts infligés aux magasins italiens sont plus importants qu'on ne l'avait dit tout d'abord : plusieurs devantures ou vitrines ont été endommagées.

Des patrouilles ont parcouru la ville depuis 13 h., pour prévenir toute nouvelle manifestation. Le consulat général d'Italie est gardé par un important contingent de gardes mobiles et de policiers.

L'entretien de Lord Perth avec le comte Ciano

Rome, 4. — On apprend que lord Perth, qui avait eu samedi à midi, avec le comte Ciano, un entretien au cours duquel a été fixée la date du voyage à Rome de M. Chamberlain et de lord Halifax, a été reçu à nouveau dans la soirée d'hier par le ministre italien des Affaires étrangères. Cette deuxième visite de l'ambassadeur britannique au chef de la diplomatie fasciste est mise en relation avec la situation créée par la récente manifestation à la Chambre italienne et la campagne irrédentiste de la presse fasciste.

Un ordre du jour des Anciens Combattants Corses

Paris, 4. — Les anciens combattants corses, réunis ce matin en assemblée générale extraordinaire sous la présidence du médecin général Emily, grand officier de la Légion d'honneur, ont adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Les anciens combattants corses considèrent comme une injure à leurs sentiments patriotiques la manifestation qui s'est déroulée à la Chambre italienne. Fiers de la lutte que les ancêtres ont soutenue pour défendre leurs libertés et rappelant que la Corse ne fut jamais italienne et ne fut que Corse avant d'être française, ils affirment qu'elle n'aura jamais d'autre drapeau que celui de Rivoli, de Solférino, de la Marne et de Verdun.

» Sur les tombes des 40.000 morts corses de la grande guerre, ils font le serment de toujours défendre, avec le même courage, avec le même amour, leur seule mère-patrie, la France »

Cet ordre du jour a été ensuite remis à la présidence du Conseil et les membres de l'association se sont rendus en groupe à l'Arc de Triomphe pour fleurir la tombe du soldat inconnu.

Un autre de la section française de l'Union des Combattants France-Italie

Paris, 4. — La section française de l'Union des Combattants France-Italie communique l'ordre du jour suivant adopté hier par son comité :

« La section française de l'Union des Combattants France-Italie, fidèle à sa mission d'amitié entre les anciens combattants de France et d'Italie en vue d'une meilleure compréhension entre les deux pays.

» Déplore avec amertume la campagne antifrançaise de dénigrement qui s'exerce depuis trop longtemps dans la presse et la radio italienne, et que n'excuse pas l'attitude d'une partie de la presse française.

» S'indigne des manifestations qui se sont produites mercredi 30 novembre à Rome, tant à la Chambre italienne que dans la rue, et ne peut s'empêcher d'exprimer cette indignation à leurs camarades italiens.

» Rappelant à ceux-ci l'attitude de l'Union des Combattants France-Italie lors des difficultés soulevées par la question d'Ethiopie, prie l'Union Combattenti Italia-Francia de Rome de faire part au gouvernement italien de l'émotion unanime des anciens combattants français ».

Un communiqué du Conseil d'expansion française

Paris, 4. — Le Conseil de direction du centre d'expansion française publie un communiqué déplorant « que des pays amis et alliés, qui ont mêlé le sang de leurs enfants au nôtre sur les champs de bataille, se laissent aller à des manifestations telles que celle qui s'est déroulée à la Chambre des députés à Rome, en présence de notre ambassadeur, au lendemain même du jour où il venait de présenter ses lettres de créance et renouer des rapports interrompus depuis plus de deux ans ».

Un manifeste de l'Union Populaire Italienne

Montauban, 4. — L'Union Populaire Italienne, qui groupe à Montauban et dans le Tarn-et-Garonne une importante colonie d'Italiens, a, pour protester contre la manifestation antifrançaise qui s'est déroulée à la Chambre italienne, publié le manifeste suivant :

« En tant qu'Italiens soucieux des intérêts les plus vitaux de notre pays, en tant que démocrates qui veulent la bonne entente entre nos deux peuples frères, nous dénonçons cette nouvelle provocation de guerre entre notre pays et la France. Il n'y a pas de problèmes territoriaux à régler, ni en Tunisie, ni en Corse, ni ailleurs. Rien en effet ne peut opposer nos deux pays, à condition que leurs rapports aient pour base la paix, la justice, le respect des traités et des lois internationales ».

La Grande-Bretagne appuie de toute sa force les demandes d'explications faites à Rome

Londres, 4. — Les rédacteurs diplomatiques des journaux du dimanche soulignent que la Grande-Bretagne appuie de toute sa force les demandes d'explications faites à Rome par le gouvernement français à la suite de la démonstration de la Chambre des députés italienne.

« On ne déguisait pas, hier, écrit le rédacteur diplomatique de l' « Observer » que le gouvernement britannique est profondément troublé par cet incident.

Ce rédacteur, écrivant avant l'annonce officielle de la date du voyage à Rome des ministres britanniques, ajoute: On admettrait pas toutefois que les différends franco-italiens soient une raison logique de remettre la visite de M. Chamberlain et de lord Halifax à Rome pendant la première quinzaine de janvier. Au contraire, on estimait plutôt que l'un des buts en était précisément d'éliminer ces différends par voie de discussion franche et amicale, voilà une raison de plus d'exécuter les dispositions prises.

Le rédacteur diplomatique du « Sunday Times » souligne l'incompatibité de toute revendication territoriale avec l'accord anglo-italien du 16 avril. « Des changements territoriaux concernant Tunis, Nice ou la Corse ne sauraient en aucune façon être envisagés par la France, écrit-il, et la France a dans cette attitude le plein appui de la Grande-Bretagne. Il est, estime-t-on ici, de la plus haute importance que l'Italie ne se fasse aucune illusion sur ce point : cela est tout autant de son intérêt que de celui de la France et de l'Angleterre »

Ce rédacteur est d'ailleurs sceptique sur les intentions réelles de l'Italie. Il pense qu'il s'agit bien plutôt de demander la réduction des droits de péage du canal de Suez et la participation à la direction du chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba. Après avoir affirmé que la France a été avisée des représentations britanniques à Rome, par la voie de son ambassade de Londres, ce rédacteur signale le soupçon nourri à Londres que les aspirations italiennes aient été formulées après entente avec Berlin

REGARDEZ VOTRE DENTIER

Si la monture en est sale, les dents décolorées, mettez simplement un gros de poudre Steradent dans un verre d'eau tiède, et remuez. Placez-y votre appareil et laissez-le pendant que vous vous déshabillez, ou même toute la nuit. Vous le retirerez ensuite absolument propre. Les taches les plus tenaces auront disparu, l'apparence claire sera revenue, les dents jaunes seront à nouveau brillantes comme "vivantes". Pas de brossage. Garanti sans danger. Déjà approuvé par plus de 10.000 dentistes. Vente exclusive chez les pharmaciens. Envoi discret d'un échantillon contre 0.90 en timbres-poste adressés à Steradent (Service R. N. 4, Place Carnot à Choisy-le-Roi (Seine).

Steradent

NETTOIE ET STÉRILISE LES DENTIERS

9337

LE NOM DE LA CORSE SERA DONNÉ A LA PLACE PRINCIPALE DE LA VILLE D'AREZZO

Rome, 4. — Le nom de la Corse sera donné à la place principale de la ville d'Arezzo. La proposition en a été faite par le podestat au Conseil de la cite, qui l'a accueillie, disent les journaux, par une vibrante démonstration en faveur du Duce.

VIOLENTE BAGARRE entre marins français et italiens à Changhaï

Un marin américain et deux policiers français ont été blessés, sept Italiens ont été arrêtés

Changhaï, 4. — Une violente bagarre s'est produite dans la soirée, entre marins français et italiens, dans un café de la concession française. Sept Italiens ont été arrêtés, un blessé a ete hospitalisé. Au cours de la lutte, un marin américain a été blessé par les Italiens.

La nouvelle de la bagarre a été rapidement connue à la caserne italienne où une cinquantaine de soldats de l'infanterie de marine italienne s'habillèrent en hâte, s'emparèrent d'un camion de l'armée italienne et partirent sur les lieux. Un sous-officier de service qui avait tenté de les rattraper arriva après que les Italiens, postés dans la concession internationale, face à la concession française, eussent tiré plusieurs coups de revolver.

Au cours de cette nouvelle bagarre, deux policiers français ont été blessés à coup de matraque. L'ordre a été rapidement rétabli.

LES 20 CURES DE L'ABBÉ HAMON

Guérison des MALADIES par les PLANTES (20e traitement différent); demandez la Brochure explicative gratuitement à Laboratoire Botanique idem 19 t. Bd Sébastopol, Paris.

RAPPEL A BERLIN du Consul Général d'Allemagne à San-Francisco

San Francisco, 4. — Le baron Manfred von Killiger, consul général d'Allemagne à San Francisco, est parti brusquement pour l'Allemagne, sur les ordres du gouvernement du Reich. Sa femme a déclaré qu'il avait été rappelé pour faire son rapport.

On ignore s'il s'agit d'un rapport général ou d'un rapport à la suite de l'enquête menée à bord du « Vancouver », après l'explosion qui se produisit, il y a plusieurs semaines sur ce paquebot et que le consul d'Allemagne attribua alors à un sabotage criminel.

LE DISCOURS DE M. LÉON BLUM A SAINT-QUENTIN

Saint-Quentin, 4. — En prévision d'une élection qui aura lieu dimanche prochain au Conseil d'arrondissement et d'une élection législative qui lui fera suite pour pourvoir au remplacement du docteur Hollande, député S.F.I.O., décédé, une grande réunion publique a eu lieu, aujourd'hui, à Saint-Quentin, au cours de laquelle, auccedant à plusieurs orateurs, M. Leon Blum a pris la parole devant 6.000 auditeurs.

A son arrivee, le leader socialiste est salue par une ovation. M. Blum critique d'abord les decrets-lois pris par le Gouvernement. Faisant allusion au grand mouvement ouvrier récent qui, dit-il, « n'est pas une vraie victoire, l'orateur declare qu'on a prêté à la grève des intentions suspectes qu'elle n'avait pas, car il est inexact que la C.G.T. ait voulu se substituer au Parlement souverain » et M. Léon Blum poursuit :

« Nous nous sommes abstenus et nous avons favorisé le Gouvernement lorsqu'il a demande les pleins pouvoirs, mais c'est parce qu'il était bien entendu qu'à l'expiration du délai fixé, le Parlement serait immédiatement convoqué.

» La grève generale n'aurait pas été declanchée si le Parlement avait siégé »

« Nous assistons, dit ensuite le leader socialiste, à un renversement total et complet de la politique française et c'est à ce propos que nous voulons susciter un grand mouvement populaire.

» Nous risquons aujourd'hui de voir echapper le pouvoir des mains démocratiques et nous demandons au pays : « Est-ce cela que vous avez voulu ? »

» On nous a beaucoup outragé, calomnié. Mais confrontez ce que nous avons fait avec ce qu'on fait aujourd'hui. Dites-nous si nous avons démérité de la République et de la Démocratie. »

Epiloguant sur l'œuvre des gouvernements qu'il a présidés, M. Léon Blum dit notamment :

« Nous avons donné à la France ouvrière un demi-siècle d'avance sur les autres nations au point de vue économique. Nous avons donné à la France son vrai visage. Nous avons lié des amitiés partout, car l'amitié anglaise, c'est nous qui l'avons créée et il ne faut pas dire que nous avons retiré notre ambassade de Rome.

» Nous avons eu, il est vrai, un petit mouvement de retraite quand nous avons constaté que l'Italie continuait ses envois de secours militaires à Franco.

» Quant à la production française de juin 1936 à juin 1937, son indice s'était relevé. »

Après avoir parlé de l'Office du Blé et exposé sa théorie du pouvoir d'achat, M. Blum s'exprima ainsi :

« J'entends crier : « Blum au pouvoir » Mais vous rendez-vous bien compte de ce que cela signifie. Que n'avez-vous fait le nécessaire jadis pour qu'il le garde. Le soutiendriez-vous s'il y revenait. La classe ouvrière a recu un rude coup. Il faut qu'elle sache en tirer la morale complète. Comprenez, réfléchissez. Quant à nous, nous ne faillirons pas à notre devoir. »

Un ordre du jour protestant contre les décrets-lois a été ensuite voté et la sorte s'est effectuée sans incident.

Le Congrès National du Parti Social Français a clos ses travaux

La déclaration du Parti réclame notamment le renforcement de l'entente franco-anglaise et le vote d'une représentation électorale proportionnelle.

Paris, 4. — Le 3e congrès national du Parti social français a pris fin ce matin à 11 h. 15, au Palais des Sports par la lecture, faite par le colonel de La Rocque, de la déclaration du parti, dont voici les principaux passages :

« Le parti social français affirme que la France et l'Europe étant en sursis de guerre, nulle autre issue ne saurait être envisagée qu'un état d'équilibre plus ou moins stable entre la France et l'Allemagne ou un conflit armé avec ses consequences tragiques.

» Que les menaces les plus graves et les plus immédiates suspendues au-dessus de la France sont celles d'une guerre civile attirant l'invasion et celles d'une guerre exterieure suivie de cette revolution mondiale que prepare de longue main la puissance demoniaque des Soviets.

» Que les traités n'ayant cesse d'être violes depuis 1920, le statut de l'Europe se trouvant en fait profondement modifié, une politique extérieure à longs desseins doit être elaboré dont il serait prématuré de tracer des aujourd'hui le plan précis, mais dont les elements principaux devront être recherchés dans le renforcement de l'entente franco-britannique, dans le réveil des amitiés françaises en Europe orientale, dans la vitalité d'un empire d'outre-mer composé de territoires colonlaux, de territoires de protectorat, de territoires sous mandat dont aucune parcelle ne saurait être arrachée à la métropole, dans le retour d'une collaboration sans sectarisme avec une Italie répudiant les méthodes provocatrices et les vaines fanfaronades, dans une juste révision des rapports de solidarité entre notre pays et une Espagne affranchie de la tutelle bolchevique, ainsi que des moyens propres à maintenir libres nos communications transméditerraneennes.

» Qu'en vertu de toutes ces raisons, le problème essentiel est d'assurer avec le maximum de célérité le redressement, le relèvement de toutes les énergies françaises.

» Le parti social français proclame que la Chambre, issue des elections generales de 1936 ne correspond plus aux tendances presentes du suffrages universel, se manifeste incapable d'apporter à un gouvernement quelconque une majorite stable et de garantir celui-ci contre le rétablissement brusque de la majorité d'influence marxiste correspondant à ses origines et à sa nature.

» Qu'au milieu d'un pareil état de choses, la première mesure de salut sera le vote d'une representation electorale proportionnelle assurant l'indepandance des partis, preparant la libre et vivante collaboration de tout ce qui prétend servir avec ferveur la tradition le progrès et la nation, ladite réforme préludant aux élections générales d'où devra sortir une majorité à la fois saine et stable. »

Avant de ses separer, le congrès a decidé de tenir son prochain congrès à Paris, en 1939.

QUOI ! ENCORE UN ATOUT ?

Tout à l'heure un 200 de valets, tierce et belote tout le temps...

Décidément, aujourd'hui tu as toutes les cartes en mains ! Je ne veux plus jouer à ce jeu-là ! J'en ai assez.

Mais, dis-donc, au fait, tu as pris un CINZANO !

■ Composé de vins choisis provenant de nos meilleurs vignobles, fabriqué à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), le CINZANO grâce à son secret de fabrication et à la présence dans sa préparation de plantes sélectionnées, est un apéritif ensoleillé, tonique, inégalable. A BOIRE TRÈS FRAIS.

QUAND J'AI PRIS UN CINZANO 0.0.0ff !

PLASAI A II

9303

INDIGNATION EN ALLEMAGNE à la suite de la mort de Codreanu

Berlin, 4. — Les journaux allemands continuent à exprimer leur indignation au sujet de la mort de Codreanu et de ses partisans.

Le « Voelkischer Beobachter » annonce en manchette : « Indignation croissante en Roumanie, après l'assassinat de Codreanu ».

La « Boersen Zeitung » déclare que le gouvernement roumain a voulu liquider ses adversaires les plus aimés du peuple roumain, par une procédure inconnue dans les pays civilisés. Le journal croit que la mort de Codreanu pourra soulever dans le peuple roumain, une vague d'antisémitisme

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » estime également que la mort du chef des gardes de fer, est l'œuvre d'une conjuration de la juiverie internationale.

M. MARCHAND EST ÉLU CONSEILLER MUNICIPAL DE PARIS

Voici le résultat du scrutin de ballottage pour l'élection d'un conseiller municipal au quartier de Rochechouart :

Inscrits, 7.683 ; votants, 5.158 ; blancs et nuls, 128. Suffrages exprimés, 5.030.

Ont obtenu : MM. Marchand (P.S.F.), 2.752 voix, élu ; Oudard (radical-socialiste), 2 175 voix.

Il s'agissait de remplacer M. le Pasteur Soulier décédé.

M. GEORGES BONNET A REÇU HIER L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE

Paris, 4. — M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, a reçu, aujourd'hui le comte von Welczeck, ambassadeur d'Allemagne à Paris.

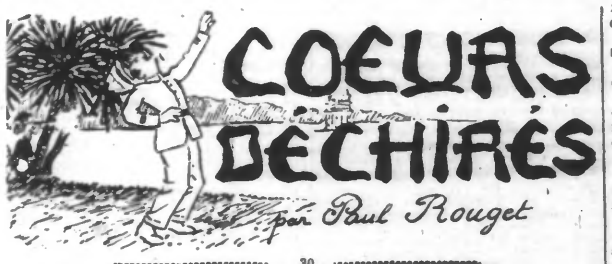
INSTRUMENTS de MUSIQUE

POUR CAUSE DE SANTÉ A MAISON E. DUFRENNE

10, Rue de l'Abbaye, HÉNIN-LIÉTARD LIQUIDE UN STOCK IMPORTANT D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE NEUFS, AVEC DE GROS RABAIS

ENTRÉE LIBRE

9814



30

Tout au loin, à l'horizon, un mince ruban blanc coupait le fond des verdures qui, sous l'incendie du soleil se métallisaient : c'était la grande muraille de Chine.

des étangs. Tout au loin, à l'horizon, un mince ruban blanc coupait le fond des verdures qui, sous l'incendie du soleil se métallisaient : c'était la grande muraille de Chine.

Mais Jacques ne voyait rien de ces choses, pourtant merveilleuses.

Et, tout à coup, il eut un énergique redressement des épaules, il releva aussi la tête et se mit debout. Dans ses prunelles se lisait le reflet d'une résolution qu'il venait de prendre.

Qu'il saurait tenir.

Quelle était cette résolution ?

A quoi aboutirait-elle ?

... Lui seul eut pu le dire.

Et il semblait désormais vouloir en garder le secret.

Le surlendemain, après avoir passé quelques heures à Na-Cham, il rentrait à Lang-Son.

Il y avait près de vingt mois qu'il en était sorti.

En le revoyant, la joie de ses camarades qui, tous l'estimaient et l'aimaient, fut profonde.

Il dut leur expliquer ce qui s'était passé, les mettre au courant des circonstances particulières, presque miraculeuses auxquelles il devait le salut.

Tous le féliciterent et une fête fut aussitot organisée pour celebrer cet heureux retour.

Mais Jacques pria ses amis de ne donner à son aventure que la publicité qui etait absolument nécessaire.

Il tenait à ce que, autant que possible, elle restât secrete.

Un conge de six mois venait de lui être octroye.

Il fallait partir en France, il desirait, declara-t-il, rassurer lui-même et prenant beaucoup de precautions, les etres chers qui, le croyant mort, le pleuraient.

Etait-ce bien la verite ?

N'avait-il pas une autre raison de vouloir que la nouvelle de son salut ne fût pas ébruitée ?

Peut-être...

Mais ceux auxquels il demanda le silence ne se posèrent même pas cette question.

Le prétexte allégué par Fréménil semblait plausible.

Seulement le lieutenant avait compte sans les reporters.

Ceux-ci, qui trouvaient là de magnifiques sujets d'articles, n'eurent garde de passer sous silence l'odyssée extraordinaire du jeune officier.

L'histoire de la tigresse, qui pouvait d'abord paraître un peu fantastique, mais que les affirmations de Jacques Fréménil faisaient véridique, fut contée et racontée

Durant plusieurs jours, cette miraculeuse aventure défraya les colonnes des journaux du Tonkin.

IX

JOURS D'ANGOISSE

C'était ce laconique télégramme publié dans les informations de dernière heure du journal que Claude tenait à la main qui était tombé sous les yeux du jeune homme.

... Ce télégramme ainsi rédigé :

« On annonce la récente rentrée à Lang-Son du lieutenant colonial Fréménil, laissé pour mort sur le champ de bataille, lors de l'affaire de Bach-Dinh

« Emporté par les pirates, soigné guéri, puis gardé par eux en captivité pendant plus d'une année, il a pu enfin s'échapper de leurs mains.

« Cet officier quittera Hai-Phong par le prochain paquebot en partance pour la France.

Ces lignes, qui semblaient tracées en lettres flamboyantes, en lettres énormes, dansaient devant les yeux du jeune homme devenu livide.

Jacques Fréménil n'avait pas succombé à sa terrible blessure.

... Jacques Fréménil avait ensuite échappé au sort affreux que font les pirates à tous les officiers dont ils s'emparent ?

. Jacques Fréménil vivait ?

.. Et il rentrait en France.

.. Il venait réclamer à Claude la jeune femme qu'il lui avait confiée pour veiller sur elle.

La femme qu'il adorait... La femme qui l'aimait elle aussi en dépit de tout ce qui s'était passé, qui n'avait jamais — Claude le savait bien — cessé de l'aimer de toutes les forces de son âme !

Il allait lui dire :

— Claude j'ai voulu éviter le bruit et le scandale et c'est pourquoi je viens à toi comptant sur ton honneur, sur ta probité, sur ta loyauté.

« Je viens te remercier de ce que tu as fait, du sacrifice admirable auquel tu as consenti.

« A un autre, je n'aurais pas demandé un pareil serment; mais en toi ne pouvais-je pas avoir toute confiance ?

Et que dirait-il le malheureux Jacques, lorsque Claude lui apprendrait ce qui était ?

.. Lorsqu'il lui ferait cette tragique déclaration :

— Jacques, j'aimais la jeune fille à qui tu avais, toi, fait le don de ta vie

« Je l'aimais comme un fou, en secret, éperduement.

« Je l'ai épousée suivant ton désir

« Longtemps j'ai lutté contre mon cœur et Gilberte a ignoré ce culte que je lui avais voué et que je voulais enfermer au fond de mon âme.

« Mais si grandes qu'elles soient, les forces humaines ont des limites. Les miennes un jour m'ont abandonné

« J'ai été un lâche..

« J'ai trahi ce secret.

« J'ai pleuré devant Gilbert et, comme les femmes se laissent toûjours émouvoir par les larmes des hommes, j'ai obtenu sa pitié.

« Et de cette pitié j'ai abusé.

« De cette enfant dont le cœur n'a pas cessé de t'appartenir, dont toutes les pensées ont été pour toi, dont la vie n'est qu'une perpétuelle adoration à ton souvenir, à ta mémoire, j'ai fait plus que ma compagne... j'en ai fait ma femme.

« Oui, ma femme, tu entends bien ?

Ah ! que dirait-il, Jacques, lorsqu'il apprendrait cela ?

Ne le maudirait-il pas lui Claude qui — ah ! les cœurs les plus généreux, les plus nobles n'ont-ils pas de cet égoïsme par instants ! — voyait s'écrouler brusquement le beau rêve vivant dans lequel il marchait depuis quelques mois.

. Lui qui allait se retrouver tout seul avec des regrets plus amers, avec une vie désormais sans but, désormais brisée ?

. En quelques minutes toutes ces pensées douloureuses avaient traversé son esprit.

Il songeait aussi à d'autres reproches que Jacques comme Gilberte pourrait lui adresser.

Il avait annoncé la mort du lieutenant alors qu'il n'en avait que des présomptions et non une certitude.

Certes, il avait agi là, loyalement, pour éviter à Gilbert, à la chère creature... une souffrance inutile.

Et pourtant celle-ci ne serait-elle pas en droit — de même que Jacques — de mettre en doute sa bonne foi de suspecter la raison qui l'avait amené à faire cette fausse déclaration à commettre ce pieux mensonge ?

Ne pourraient-ils croire à de bas, à de vifs calculs

Il frissonnait.

Le journal était tombé de ses mains.

Il ne songeait pas à le ramasser à le faire disparaître.

Tout à coup, la voix de la jeune femme s'éleva à côté de lui :

— Eh bien, mon cher Claude, à quoi rêvez-vous donc ?

— Gilberte !

Il se dressait brusquement, si brusquement qu'elle s'en étonna.

— Je vous ai fait peur ?

— Oui

Elle remarqua :

— Vous êtes tout pâle... Vous sembliez souffrant, qu'avez-vous ?

— Rien... Gilbert... je m'étais assoupi depuis un instant.

— Assoupi... mais alors vous parliez en rêvant ?

Et comme il la regardait avec effroi.

— Mais oui... à l'instant, du seuil de la maison, je vous ai entendu prononcer des paroles dont je n'ai pas saisi le sens.

— C'est possible, murmura Claude qui essayait de se reprendre, de redevenir maître de lui-même.

Car ce qu'il venait d'apprendre par ce journal... cette nouvelle foudroyante ne devait pas être révélée ainsi à Gilberte, dont la santé restait toujours inquiétante... toujours chancelante.

(A suivre).